

L'état de la planète-cinéma à l'aube du nouveau siècle 1990 à aujourd'hui — Les cinémas africains des années 90

Carlo Mandolini et Luc Chaput

Numéro 229, janvier–février 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48203ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

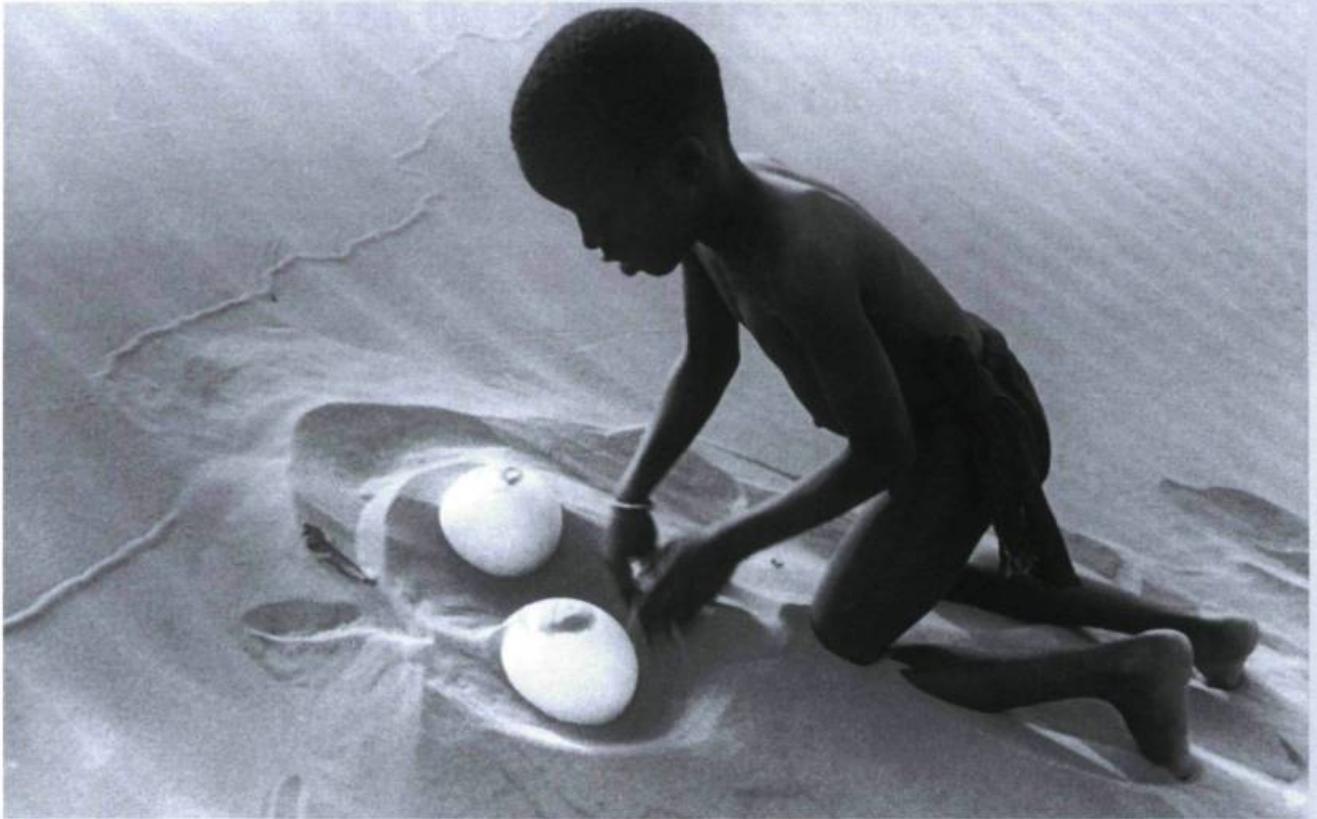
Citer cet article

Mandolini, C. & Chaput, L. (2004). L'état de la planète-cinéma à l'aube du nouveau siècle : 1990 à aujourd'hui — Les cinémas africains des années 90. *Séquences*, (229), 26–36.



L'ÉTAT DE LA PLANÈTE

À L'AUBE DU NOUVEAU SIÈCLE 1990 À AUJOURD'HUI



Yeelen

Le cinéma africain vit, depuis les années 90, une période mouvementée. Les crises économiques successives des années 80 et les réformes économiques, souvent venues d'ailleurs, ont été éprouvantes pour une production cinématographique qui, depuis les indépendances, n'a jamais vraiment trouvé son rythme.

L'Afrique est certes un continent immense, peuplé par une population très nombreuse, multiple du point de vue culturel et aux conditions de vie parfois

fort différentes. Pourtant, si l'on parle de cinéma, on se rend compte que les conditions sont presque partout les mêmes et que, durant les années 90, le cinéma a été fragilisé, voire marginalisé, dans l'indifférence. Symptomatique de ce phénomène, la disparition, du nord au sud, des salles de cinéma malgré la présence d'un public potentiel, comme au Maroc ou dans certains pays d'Afrique noire, et la difficulté des jeunes de tenir tête à la télévision.

ÈTE-CINÉMA

Le cinéma africain des années 90 est donc marqué par la remise en question : quels films réaliser aujourd'hui ? Quels thèmes aborder ? Quelle écriture filmique privilégier ? « Représenter *qui*, après tout ? », dira la réalisatrice marocaine Narjiss Nejjar à Élie Castiel, dans une entrevue proposée en fin de dossier.

Mais au Sud, il y a un mouvement particulier. Le Zimbabwe et l'Afrique du Sud démontrent leur volonté de s'imposer, en tant que partenaires, comme le nouveau pôle de la production africaine. La normalisation de la situation politique dans ces pays a en effet permis l'éclosion de dis-

cours plus authentiques mais a surtout créé des conditions de production particulièrement favorables. Et, déjà, de plus en plus de grands réalisateurs africains mettent le cap vers ces pays.

Selon plusieurs observateurs, cette nouvelle réalité ne pourra que provoquer des transformations importantes des thématiques et des approches filmiques traditionnellement associées au 7^e art africain.

L'avenir du cinéma africain se joue en ce moment. La formule est banale... et pourtant.

Carlo Mandolini

Les cinémas africains des années 90

Terres en transe

AFRIQUE AUSTRALIE

(AFRIQUE DU SUD, ANGOLA, ÎLE MAURICE, MOZAMBIQUE, ZIMBABWE)

HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCURSEURS — Fernando D'Almeida (Mozambique, 1945-1999). L'un des pères fondateurs du documentaire au Mozambique : *Acordos de Luzaka*/1974, *Moçambique Um Ano de Independência*/1976, *L'orage de la terre*/1996 • Johan Blignaut (Afrique du Sud, mort en 1997). Il travaille en marge de la production commerciale : *Mamza*/1985, *Toyana*/1986 • Ross Devenish (Afrique du Sud). Insuffle un certain courant *néo-réaliste* au cinéma d'Afrique du Sud. Il travaille exclusivement pour la télé depuis les années 80. : *Boesman and Lena*/1974, *L'invité*/1977, *The Guest : An Episode in the Life of Eugene Marais*/1977,

Marigolds in August/1980 • Pierre de Wet (Afrique du Sud) : père de la comédie cinématographique en Afrique du Sud : *Piet de Tante*/1959, *Oupa en die Plassnooientjie*/1960, *En die Vonke Spat*/1961 • Chris Curling (Afrique du Sud) : *Dark City*/1990 • Gibsen Kente (Afrique du Sud). Premier noir à réaliser un long métrage en Afrique du Sud : *How Long Must we Suffer...?*/1976 • Hyman Kirstein (Afrique du Sud). Surtout producteur de films de genre durant les années 60 : *Zonk !*/1950 • David Millin (Afrique du Sud, 1920-1999). Cinéaste d'aventures et de films à grand déploiement *African Gold*/1966, *Seven Against the Sun*/1967, *Majuba*/1968, *Shangani Patrol*/1970 • Emil Nofal (Afrique du Sud, 1926-1986). Pionnier important du cinéma institutionnel : *Song of Africa*/1951, *Kimberley Jim*/1965, *Wild Season*/1967, *The Winners*/1973, *The Super-Jocks*/1980, *You're in the Movies*/1985 • Michael Raeburn (Zimbabwe) *The Grass Is*



Fools

Singing/1981, **Jit**/1990, **Home Sweet Home**/2001 • Jans Rautenbach (Afrique du Sud). L'un des seuls cinéastes à s'intéresser au réalisme social durant les années 60-70 : *The Ever Tree*/1968, *Katrina*/1969, *Jannie Totsiens*/1970, **No One Cries Forever**/1984 • Simon Sabela (Afrique du Sud, 1931-). Acteur prolifique, il a aussi longtemps été l'un des seuls réalisateurs noirs : **Chief Mamba**/1959, **U-Deliwe**/1975 • Jürgen Schadeberg (Afrique du Sud) : **Dolly & the Inkspots**/1984, **Have You Seen Drum Recently ?**/1988 • Donald Swanson (Afrique du Sud) : cinéaste d'origine britannique, il jette un regard réaliste sur la vie dans les quartiers populaires : **Jim Comes to Jo'burg**/1949, **The Magic Garden**/1951, *The Pennywhistle Blues*/1952 • Jamie Uys (Afrique du Sud, 1921-1996). Le cinéaste sud africain le plus connu à l'étranger. Son influence fut grande auprès des autorités lors de la création du programme de subsides durant les années 50 : *Daar Doer In Die Bosveld*/1951, **Lord Uncle Pete**/1962 (avec E. Nofal), **All the Way to Paris**/1965, **Dirkie**/1969, **Animals Are Beautiful People**/1974, **The Gods Must Be Crazy**/1980.

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — Le film d'aventure • la comédie de mœurs • le mélodrame • Un certain courant réaliste.

ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Jorge Antonio (Angola) : **Le Mirador de la lune**/1993 • Tsitsi Dangarembga (Zimbabwe) : **Everyone's Child**/1996 • Jean Delbeke (Afrique du Sud) : **The School Master**/1993 • Ruy Duarte de Carvalho (Angola) : **Le Message des îles**/1989 • Guy Deslauriers (île Maurice) : *Les Oubliés de la liberté*/1989, **L'Exil du roi Behanzin**/1994, **Passage du**

milieu/2000 • Mickey Madoda Dube (Afrique du Sud) : **Nagstappie (A Walk in the Night)**/1998 • Zeze Gamboa (Angola) : *Mopiopio, le souffle d'Angola*/1991 • Michael Harmon : **Wheels and Deal**/1991 • Katinka Heyns (Afrique du Sud) : **Fiela's Child**/1987, **The Story of Klara Viljee**/1991 • Ian Kerkoff (Afrique du Sud) : **Nice To Meet You, Please Don't Rape Me**/1995 • Isaac Mabhikwa (Zimbabwe) : **More Time**/1994 • Manu Kurewa (Zimbabwe) : *One Sunday Morning*/1997, *Mangwana*/1997 • David Lister (Afrique du Sud) : **The Rutanga Tapes**/1990, **Kwagga Strikes Back**/1990, **Soweto Green**/1994, **Jump The Gun**/1997, **Dazzle**/1999 • Teboho Mohlatsi (Afrique du Sud) : *Portrait of a Young Man Drowning*/1999 • Elaine Proctor (Afrique du Sud) : **On The Wire** /1990, **Friends**/1993, **Kin**/2000 • Richard

Stanley (Afrique du Sud) : **Hardware**/1990, **Dust Devil**/1992 • Suleiman Ramadan (Afrique du Sud) : **Fools**/1997 • Darrell Roodt (Afrique du Sud) : **The Stick**/1987, **Jobman**/1990, **Sarafina !**/1992, **Father Hood**/1993, **Cry, the Beloved Country**/1995, **Second Skin**/2000 • Ingrid Sinclair (Zimbabwe) : **Flame**/1996, *Tides of Gold*/1998 • Oliver Schmitz (Afrique du Sud) : **Mapantsula**/1988, **Joburg Stories**/1997 (coréalisé avec Brian Tilley) • Brian Tilley (Afrique du Sud) : **In a Time of Violence**/1994 • David Wicht (Afrique du Sud) : **Windprints**/1990.

TENDANCES — la réflexion sur le pays et sur l'identité • Le regard critique sur l'Afrique du Sud de l'apartheid • Le film de genre.

Depuis les années 90, le cinéma en Afrique australe fait preuve d'un grand dynamisme et laisse entrevoir un bel avenir. Tout comme en Afrique Subsaharienne, mais de façon plus spectaculaire, l'industrie du cinéma au sud a profité d'un vent favorable à la mise sur pied de structures visant à soutenir le cinéma national.

Ainsi la stabilisation politique au Mozambique a permis à son industrie cinématographique (déjà prolifique au niveau national, surtout dans le secteur du documentaire) de se mettre davantage au service de cinéastes étrangers. Le Mozambique a en effet su attirer chez lui des productions majeures de réalisateurs étrangers comme Souleymane Cissé, Jean-Pierre Bekolo et Idrissa Ouedraogo (voir à ce propos l'article sur les cinémas de l'Afrique Sub-saharienne). Au Zimbabwe, malgré les difficultés actuelles, de nombreuses entreprises et associations de soutien au cinéma ont vu le jour (notamment une école de cinéma et un festival déjà impor-

tant dans la région). Quelques premiers films ont profité de ce contexte particulièrement favorable.

Le cinéma d'Afrique du Sud, géant de l'Afrique australe, s'est grandement développé grâce à un programme de soutien de l'état, entre 1956 et 1992. Ce soutien a profité à un cinéma essentiellement commercial, pâle imitation de la production hollywoodienne et essentiellement au service de l'establishment blanc, il va sans dire. Néanmoins, plus de 600 films seront produits durant cette période.

Suite à l'effondrement du programme gouvernemental au début des années 90, les investisseurs ont délaissé le secteur cinématographique, qui a alors traversé une crise importante. Mais ce programme avait cependant laissé en héritage des installations techniques, de l'équipement de qualité et une main d'œuvre qualifiée. Par ailleurs, un important mouvement

Depuis les années 90, le cinéma en Afrique australe fait preuve d'un grand dynamisme et laisse entrevoir un bel avenir. Tout comme en Afrique Subsaharienne, mais de façon plus spectaculaire, l'industrie du cinéma au sud a profité d'un vent favorable à la mise sur pied de structures visant à soutenir le cinéma national.

anti-apartheid, qui a pris forme dans le court métrage dès la fin des années 80, préparait tranquillement le terrain pour un discours cinématographique plus authentique et critique.

C'est donc sur ces bases que l'Afrique du Sud post-apartheid met sur pied en 1997 le *National Film & Video Foundation*, dont le but est de soutenir une production audiovisuelle de qualité et respectueuse de la diversité culturelle du pays, en plus de faciliter la coproduction avec l'étranger.

Depuis une dizaine d'années, le cinéma est donc florissant en Afrique australe et plus particulièrement en Afrique du Sud. Et il semble bien que l'espoir et l'avenir du cinéma africain semblent désormais se dessiner au sud du continent, ce qui n'est évidemment pas sans conséquences pour les cultures cinématographiques de pays *fondateurs* comme le Mali ou le Burkina Faso.

Mais tout est encore à faire. Traditionnellement peu cinéphiles, les populations de l'Afrique australe sauront-elles faire la place à un discours cinématographique authentique, ou se contenteront-elles, comme c'est encore le cas maintenant, d'une production commerciale alignée sur Hollywood ?

Carlo Mandolini

AFRIQUE SUB-SAHARIENNE

(AFRIQUE DE L'OUEST, SAHEL ET CÔTE D'IVOIRE, LE GOLFE DE GUINÉE, AFRIQUE CENTRALE ET GRANDS LACS, AFRIQUE DE L'EST ET CORNE DE L'AFRIQUE)

HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCURSEURS — Mustapha Alassane (Niger, 1942-). Chantre de la culture africaine et observateur satirique : *FVVA : Femme, villa, voiture, argent*/1972, *Toula ou Le génie des eaux*/1974, *Kankamba ou le semeur de discord*/1982 • Kwaw Paintsil Ansah (Ghana, 1941-). Il s'intéresse aux questions de l'identité nationale et de la colonisa-

tion dans une mise en scène souvent hybride. Son premier film a brisé tous les records d'assistance dans son pays : *Love Brewed in the African Pot*/1980, *Heritage Africa*/1989, *Crossroads of People; Crossroads of Trade*/1994 • Ola Balogun (Nigeria, 1945-). L'un des

cinéastes africains les plus prolifiques et grand défenseur du cinéma national : *Ajani Ogun*/1975, *La Déesse noire*/1978, *Fight for Freedom*/1979, *Le Roi du fric*/1984 • Alphonse Beni (Cameroun). Prolifique cinéaste de la première heure se spécialisant dans la production de films de genre : *Les Meecs, les flics et les p...*/1974, *Les Filles au soleil*/1975, *Danse mon amour*/1979, *Coup dur*/1982, *Cameroon Connection*/1985 •



Le Mandat



Tilai

Souleymane Cissé (Mali, 1940-). Cinéaste fondamental dont la portée critique passe par la fable et une écriture lyrique : **La Fille**/1975, **Baara**/1977, **Le vent**/1982, **Yeelen**/1987, **Waati**/1995 • Jean-Pierre Dikongue-Pipa (Cameroun, 1940-). Obtient de grands succès avec ses comédies grand public : **L'Enfant de l'autre**/1975, **Le Prix de la liberté**/1978, **Music and Music : Super Concert**/1981, **Histoires drôles et drôles de gens**/1983, **Courte maladie**/1987 • Desiré Ecaré (Côte d'Ivoire, 1939-). Pionnier du cinéma ivoirien; son écriture désinvolte lui permet d'atteindre une certaine subversion : **Concerto pour un exil**/1968, **À nous deux France**/1970, **Visages de femmes**/1985 • Safi Faye (Sénégal, 1943). Activiste féministe de la première heure : **Lettre paysanne**/1975, **Grand-père raconte**/1979, **Mossane**/1996 • Haile Gerima (Somalie, 1946-). Cinéaste et professeur de cinéma aux États-Unis, il s'intéresse à l'histoire de la diaspora éthiopienne ainsi qu'à l'impact de l'esclavage sur les mentalités : **Harvest : 3,000 Years**/1975, **Bush Mama**/1979, **Sankofa**/1993, **Adwa**/1999 • Med Hondo (Mauritanie, 1936-). Cinéastes des rapports entre Afrique et Occident : **Soleil Ô**/1967, **Les « Bicots-Nègres », vos voisins**/1974, **West Indies ou les nègres marrons de la liberté**/1975, **Nous aurons toute la mort pour dormir**/1977, **Sarraounia**/1984, **Lumière noire**/1994, **Watani, un monde sans mal**/1998 • Gaston Kaboré (Burkina Faso, 1951-). Promoteur important de la tradition orale africaine : **Le don**

de Dieu/1982, **Zan Boko**/1988, **Buud Yam**/1997 • Daniel Kamwa (Cameroun, 1943-). Sur les traces des pionniers, il poursuit la réflexion sociologique dans le cadre de la comédie populaire : **Pousse-pousse**/1976, **Notre fille**/1980, **Totor**/1994, **Le Cercle des pouvoirs**/1997 • Djibril Diop Mambéty (Sénégal, 1945-1998). Important pionnier d'un cinéma africain inspiré et audacieux; un prix cinématographique porte aujourd'hui son nom : **Badou Boy**/1970 **Touki Bouki**/1973, **Hyènes**/1992 • Oumarou Ganda (Niger, 1935-1981). Il tient le rôle titre de **Moi, un Noir**, de Rouch; devient ensuite un observateur engagé de la culture africaine : **Saïtane**/1972, **L'Exilé**/1980 • Roger Gnoan M'Bala (Côte d'Ivoire, 1941-). Il débute à la télévision en se spécialisant dans le divertissement : **Ablakon**/1985, **Bouka**/1988, **Au nom du Christ**/1993, **Adanggaman**/2000 • Djingareye Maïga (Niger). Comme plusieurs pionniers, il s'intéresse aux questions sociales auxquelles fait face son jeune pays : **L'Étoile noire**/1976, **Nuages noirs**/1979, **Aube Noire**/1983, **Vendredi noir**/2000 • Jean-Paul Ngassa (Cameroun). Auteur du premier film camerounais. Il signe par la suite des films pour : **Aventure en France**/1962, **Une nation est née**/1970 • Idrissa Ouedraogo (Burkina Faso, 1954). L'un des pères du cinéma d'Afrique noire, remarqué pour la finesse de son esthétique et son désir de capter le réel : **Yam Daabo**/1986, **Yaaba**/1989, **Tilai**/1989, **Samba Traoré**/1992, **Le Cri du cœur**/1995, **Kini et**

Adams/1997, **La Colère des dieux**/2003 • Ababacar Samb-Makharam (Sénégal). Une écriture simple au service d'une réflexion sincère sur l'Afrique : **Kodou**/1970, **Jom ou l'histoire d'un peuple**/1982 • Ousmane Sembène (Sénégal, 1923-). Il traduit son engagement social dans un cinéma qu'il qualifie lui-même de « politique, polémique et populaire » : **La Noire de...**/1966, **Le Mandat**/1968, **Dieu du tonnerre**/1971, **L'impuissance temporaire**/1974, **Ceddo**/1976, **Camp de Thiaroye**/1987, **Guelwaar**/1992, **Faat Kiné**/2000 • Cheick Oumar Sissoko (Mali, 1945-). Critique sévère de la société malienne : **La leçon des ordures**/1985, **Guimba, un tyran, une époque**/1995, **Finzan**/1998, **La Genèse**/1999 • Jean-Marie Teno (Cameroun, 1954-). Documentariste engagé, déterminé à débusquer le « malaise africain » : **Bikutsi water blues**/1988, **De Ouaga à Douala en passant par Paris**/1987, **Afrique, je te plumerai**/1992, **Clando**/1996, **Chef !**/1999, **Vacances au pays**/2000 • Falaba Issa Traoré (Mali, 1935-). D'abord homme de théâtre, il passe ensuite au cinéma à la fin des années 70 et intégrera la vie politique : **Nous sommes tous coupables**/1980, **Duel dans les falaises**/1986, **Le Pagne sacré**/1990 • Mahama (Johnson) Traoré (Sénégal, 1942-). Cinéaste qui aborde franchement certaines problématiques sociales majeures, surtout du point de vue des jeunes : **La Jeune fille**/1969, **La Femme**/1970, **N'Diangane**/1974, **Cactus**/1975.

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — La satire politique • La réflexion sur l'identité nationale • Le film d'intervention • Le documentaire • Le regard sur le statut de la femme • La comédie de mœurs • Le film de genre.

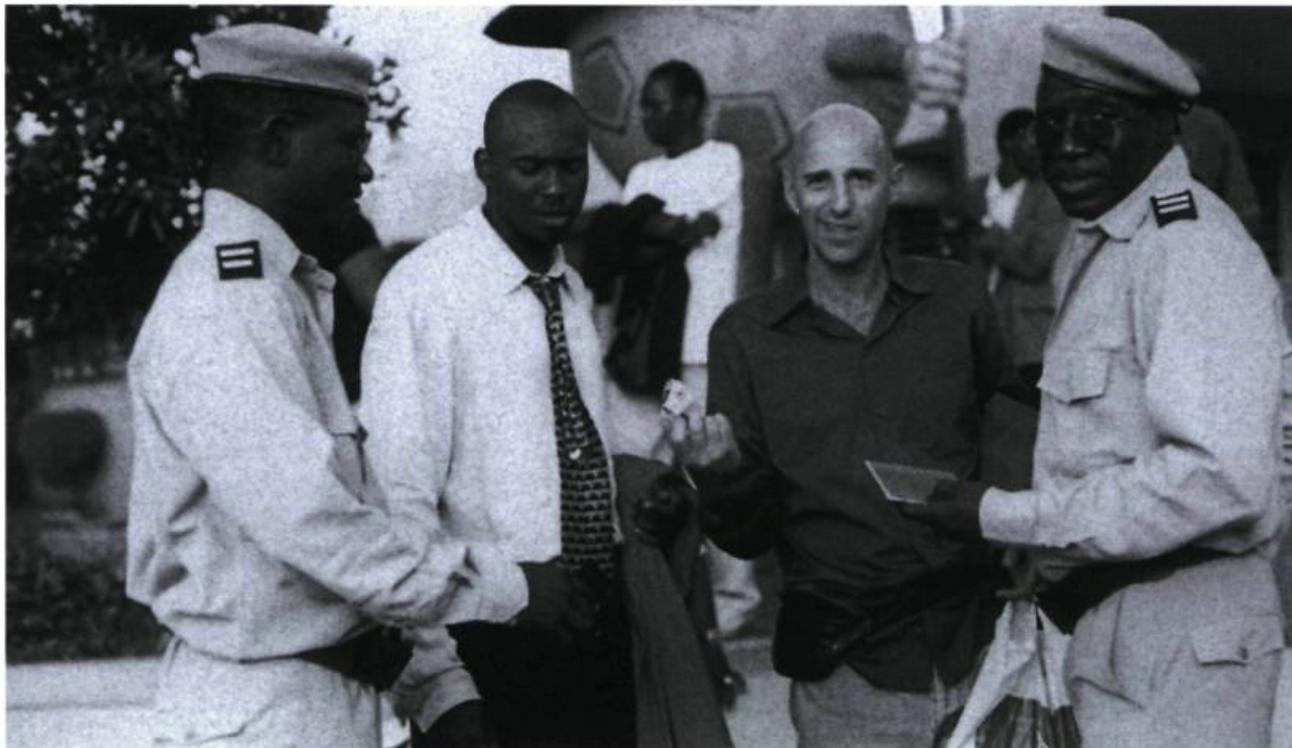
ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Moussa Sene Absa (Sénégal) : **Ça Twiste à Poponguine**/1993, **Tableau ferraille**/1996, **L'Extraordinaire destin de Madame Brouette**/2002 • Newton Aduaka (Nigéria) : **Rage**/2000 • Abdoulaye Ascofare (Mali) : **Faraw ! Une mère des sables**/1997 • Saddik Balewa (Nigéria) : **Cette terre est la nôtre**/1991 • Jean-Pierre Bekolo (Cameroun) : **Quartier Mozart**/1992, **Le Complot d'Aristote**/1996 • Issa Traoré de Brahim (Burkina Faso) : **Siraba, la grande voie**/2000 • Ruy Duarte de Carvalho (Angola) : **Le message des îles**/1989 • Issa Serge Coelo (Burkina Faso) : **Daresalam**/2000 • Yemane I. Demissie (Éthiopie) : **Tumulte**/1996 • Lanciné Diaby (Côte d'Ivoire) : **La Jumelle**/1998 • Mustapha Diop (Niger) : **Le Médecin de Gafire**/1983, **Mamy Wata**/1990, **Rendez-vous avec le Président**/1990 • Cheik Doucouré (Guinée-Bissau) : **Blanc d'ébène**/1992, **Le Ballon d'or**/1994 • Adama Drabo (Mali) : **Au feu**/1991, **Taafé Fanga**/1997 • Anne-Laure Folly (Togo) : **Sarah Maldoror ou la nostalgie de l'utopie**/1998 • Flora

Gomez (Guinée-Bissau) : **Mortu Nega**/1988, **Les Yeux bleus de Yonta**/1993, **L'Arbre aux âmes**/1996 • Alain Gomis (Sénégal) : **Tourbillons**/1999, **L'Afrance**/2001 • Mahamat-Saleh Haroun (Togo) : **Bye Bye Africa**/1999 • Imunga Ivanga (Gabon) : **Dôlé (L'argent)**/1999 • Mama Keïta (Guinée) : **Ragazzi**/1991, **Choisis-toi un ami...**/1996, **Le Onzième commandement**/1998 • Bassek Ba Kobhio (Cameroun) : **Le Maître du Canton**/1990, **Le Grand blanc de Lambaréné**/1995 • Dani Kouyaté (Burkina Faso) : **Keita ! L'héritage du griot**/1994 • Fadika Kramo-Lanciné (Côte d'Ivoire) : **Wariko, le gros lot**/1993 • Zeka (José) Laplaine (République démocratique du Congo) : **Macadam Tribu**/1996 • Anne Mungaï (Kenya) : **Saïkati**/1998 • Fanta Régina Nacro (Burkina Faso) : **La Nuit de la vérité**/1997, **Le Truc de Konaté**/1998 • Mweze Ngangura (République démocratique du Congo) : **Le Roi, la vache et le bananier**/1994, **Pièces d'identités**/1998 • Sana Na N'Hada (Guinée-Bissau) : **Le bon fils**/1994 • Jean Odoutan (Bénin) : **Barbecue-Pejo**/2000, **Djib**/2000 • Joseph Gaï Ramaka (Sénégal) : **Karmen Geï**/2001 • Abdulkadir Ahmed Said (Somalie) : **Aleel**/1992 • Kollo Sanou (Burkina Faso) : **Jigi — L'espoir**/1992 • Abderrahmane Sissako (Mauritanie) : **La vie sur terre**/1998, **Rostov-Luanda**/1998 • Léopold Togo (Mali) : **Dama**/1999 • Drissa Touré (Burkina Faso) : **La Tradition**/1991, **Haramuya — La Proscription**/1995 • Moussa Touré (Sénégal) : **Toubab Bi**/1991, **TGV**/1998 • Mansour Sora Wade (Sénégal) : **Fary l'ânesse**/1990, **Picc Mi**/1992, **Aida Souka**/1993, **Le Prix du pardon**/2002 • François Woukoache (Cameroun) : **Asientos**/1996, **Fragments de vie**/1998, **Asientos La fumée dans les yeux**/1998, **Nous ne sommes plus morts**/2000 • S. Pierre Yaméogo (Burkina Faso) **Laafi — Tout va bien**/1991, **Wendemi, l'enfant du bon Dieu**/1993, **Silmandé — Tourbillon**/1998

TENDANCES — Le documentaire • Le regard critique sur la société • Le récit sous forme de fable et de parabole • l'Identité nationale • L'émergence d'une identité PanAfricaine.

Le rapport entre l'Afrique noire et le cinéma en est un d'éternel recommencement. Durant les années 60-70, au lendemain des indépendances, le cinéma africain naissait sous l'impulsion enthousiaste des étudiants à peine rentrés des écoles de cinéma françaises, soviétiques ou américaines. Les moyens étaient inexistantes, mais la ferveur et l'urgence immenses. Les réalisateurs, et un nombre appréciable de réalisatrices, par l'entremise des actualités, de la fiction ou du documentaire, abordaient des questions fondamentales : le statut des femmes, les jeunes et la sexualité, la direction à donner aux nouveaux états, etc.



Moi et mon Blanc

Parallèlement, la dimension industrielle semblait lancée sur des voies relativement bonnes et, plus important encore, une infrastructure de soutien au cinéma africain se développe notamment dans le sillage de l'important festival panafricain du cinéma de Ouagadougou, au Burkina Faso (Fespaco), ainsi que dans les accords de coproduction avec l'Europe.

Durant les années 70-80 le cinéma en Afrique Subsaharienne se porte bien. Les nombreuses organisations de cinéastes et la nationalisation du secteur de la distribution et de l'exploitation donnent des résultats. « On n'aura jamais vu d'aussi beaux films africains, avec de moins en moins de points communs avec ces fictions d'actualité des premières années »¹ Et puis, il y a cet indéniable engouement populaire. On rapporte qu'au Cameroun, par exemple, on faisait la file pendant deux ou trois heures pour acheter son billet (mais pas forcément pour voir des films africains). Et lorsque les premiers films camerounais prirent l'affiche, un fleurissant marché noir des billets de cinéma s'établit.

Mais la crise économique du milieu des années 80 et les mesures de redressement de la banque Mondiale et du FMI ont durement frappé. Les difficultés s'accroissent avec la spectaculaire dévaluation du franc CFA au début des années 90.

Le prix du billet de cinéma devient prohibitif. Aller au cinéma n'est plus une priorité et les salles de cinéma, privatisées, ferment les unes après les autres. La télévision, phénomène encore tout récent, la vidéo et surtout le service de télé par satellite (dont l'abonnement est abordable) prennent le relais et satisfont le besoin de divertissement et d'évasion des populations.

Par ailleurs les états, et c'est l'effet le plus pervers de la télévision, n'ont plus besoin du cinéma, dont ils se passent d'ailleurs fort bien, puisque les cinéastes avaient toujours représenté un certain « contre-pouvoir dans l'intérêt même de la nation »².

Mais les cinéastes africains n'ont pas baissé les bras. Au milieu des années 90, Souleymane Cissé contribue à la fondation de l'Union des créateurs et entrepreneurs du cinéma et de l'audiovisuel de l'Afrique de l'Ouest (Ucecao), organisme rival de la Fédération panafricaine des cinéastes (Fepaci). En réaction, la Fepaci se réorganise à l'occasion de son congrès tenu lors du mouvementé 15^e Fespaco.

Durant les années 70-80 le cinéma en Afrique Subsaharienne se porte bien. Les nombreuses organisations de cinéastes et la nationalisation du secteur de la distribution et de l'exploitation donnent des résultats. « On n'aura jamais vu d'aussi beaux films africains, avec de moins en moins de points communs avec ces fictions d'actualité des premières années »



La Mémoire

De ces transformations naîtront de nouvelles attitudes. Parmi celles-ci, signalons l'écllosion d'un effort plus soutenu de coproduction entre les pays africains. Ainsi, de plus en plus de cinéastes, comme Souleymane Cissé, Jean-Pierre Bekolo et Idrissa Ouedraogo, traversent l'Afrique et tourneront des films multilingues (et entre autre en anglais) avec des acteurs et des équipes panafricaines.

Le cinéma africain, lieu privilégié de réflexion sur les différentes réalités nationales au lendemain des indépendances, empruntera-t-il des voies plus universelles ? Si pour certains cette universalisation équivaut à vendre son âme, pour d'autres, comme pour le Malien Cheik Oumar Cissoko, l'universalité des thèmes représente bien l'unique issue pour la survie et l'affirmation du cinéma africain³.

Carlo Mandolini

¹. Pierre Haffner, in *Les cahiers de médiologie* n° 3, 1997, reproduit dans *Notre Librairie — Revue des littératures du Sud*, n° 149, octobre-décembre 2002.

². Pierre Haffner, idem.

³. Mbye Cham, in *African Studies Quarterly*, University of Florida, May 2003.

ÉGYPTE

HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCURSEURS — Chadi Abdelsalam (1930-1986). Formaliste trop tôt disparu : **La Momie** /1969 • Salâh Abou Seif (1915-1996). Chantre du « néoréalisme égyptien » : **Toujours dans mon coeur**/1947, **Ton jour viendra**/1951, **Le porteur d'eau est mort**/1977 • Ahmad Badrakan (1909-1969), écrivain, *Al-Sinima (Le Cinéma)*/1934, spécialiste de la comédie musicale : **La Chanson de l'espoir, Un petit rien de rien**/1939, **la Victoire de la jeunesse**/1941 • Henry Barakat (1914-1997) : **L'appel du courlis**/1959, **Le péché**/1965 • Youssef Chahine (1925-) : le baroque autobiographe et critique : **Gare centrale**/1958, **La Terre**/1968, **Alexandrie Pourquoi ?** /1978, **Le Choix** /1970, **Le Moineau** /1972, **La Mémoire**/1982, **Adieu Bonaparte**/1985, **Le Destin**/1997 • Atef el-Tayeb (1947-1995) : **Le Chauffeur d'autobus**/1983, **L'Innocent**/1986, **Consolation**/1995 • Hussein Fawzi (1909-1962). Grand maître de la comédie musicale : **Aziza**/1954, **Fleur de henné**/1957, **Le bracelet au pied de mon amour**/1960 • Mohamed Khan : **Un oiseau sur la route**/1983, **Le Retour d'un citoyen**/1986, **La Femme d'un**

homme important/1987, **Le Chevalier de l'asphalte**/1991) • Mohamed Karim (1896-1972). Le pionnier de la comédie musicale, **Zaynab**/1932, **La Rose blanche**/1933 • Saïd Marzouk (1940-). Cinéaste contestataire : **Je demande une solution**/1975, **Les Fautifs**/1976, **Sauver ce qui peut l'être encore**/1985, **Hoda et son excellence le Ministre**/1995 • Tewfik Salih (1926-). L'intellectuel critique : **La Ruelle des fous** (1955), **Les Révoltés**/1966, **Le Journal d'un substitut de campagne** (1968), **Les Dupes**/1971, **Les Longues Journées**/1981 • Atif Salim (1927-2002). Acteur et réalisateur populaire : **La Mère de la mariée**/1963, **Les Mamelouks**/1965, **Les Misérables** (d'après Hugo)/1979 • Kamal Salim (1912-1945). Contribue à la naissance d'une écriture plus réaliste et sociale : **La Volonté**/1940 • Kamil al-Telmissani.

Une grande maîtrise formelle au service d'un discours social : **Le Marché Noir** /1946 • Anwar Wagdi (1911-1955). Spécialiste de la comédie musicale non dénuée d'une certaine dimension subversive : **Flirts de jeunes filles**/1949, **Dahab**/1953.

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — La comédie musicale • Le drame néoréaliste • Le film historique • La comédie de mœurs • Le mélodrame • L'adaptation littéraire.

ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Daoud Abd al-Sayyid : **Kit Kat**/1991 • Chérif Arafa : **Terrorisme et kebab**/1992, **Les Oiseaux nocturnes**/1995 • Asma el-Bakri : **Mendiants et orgueilleux**/1991, **Concert dans la ruelle du bonheur**/1998 • Khairi Beshara : **Crabes**/1990 • Inas Al Degheidy : **Une seule femme ne suffit pas**/1989, **Dentelle**/1993 • Rafat el-Mihi : **Les Yeux ouverts**/1981 • Medhat el-Sebai : **La chute d'une femme**/1992, **Mixed Up**/1993 • Youri Nasrallah : **Sarikat Sayfeya**/1988, **Mercédès**/1993, **La Ville**/1999 • Mounir Radi : **Jours de fureur**/1989 •

TENDANCES — Le film de critique sociale • Le film d'aventures • La comédie de situation • L'adaptation littéraire • La comédie satirique.

Pays africain de langue arabe, l'Égypte est depuis les années 30, le plus important pays producteur cinématographique du monde arabophone. Après des importations de techniciens européens, surtout italiens, la banque égyptienne Misr décide de construire des studios où travaillent de plus en plus de réalisateurs du cru. Le parlant permet l'emploi des chanteurs déjà connus par la radio : Oum Kalthoum, Farid el-Atrache et autres qui sont partie prenante de comédies musicales mélangeant danses du ventre et chansons enlevantes

ou langoureuses dans un cocktail étonnant qui permet donc l'éclosion d'un *Bollywood sur Nil* avant la lettre. La veine réaliste avec le scénariste Naguib Malhouz, plus tard prix Nobel de littérature, montre la vie des petites gens et leurs problèmes. Ces deux types d'oeuvres musicales ou dramatiques permettent l'identification de tout un public arabophone et même international à ces idoles ou à ces types de personnages. Des réalisateurs comme Youssef Chahine ou Tewfik Saleh, à compter des années 60, atteignent une renommée internationale que les générations suivantes, jusqu'à aujourd'hui,

Pays africain de langue arabe, l'Égypte est depuis les années 30, le plus important pays producteur cinématographique du monde arabophone.

auront beaucoup de difficultés à émuler, puisque c'est plutôt par les réseaux de télé par satellite que le public arabophone, de Tanger à Oman, se retrouve dans des produits culturels communs. Chahine et ses successeurs ont dorénavant de plus en plus besoin de coproductions avec l'Europe pour réaliser leurs films et aussi contourner la censure.

Luc Chaput

MAGHREB

(ALGÉRIE, MAROC, TUNISIE)

HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCURSEURS — Merzak Allouache (Algérie, 1944-). Le satiriste : **Omar Gatlato**/1975, **Les Aventures d'un héros**/1978, **L'homme qui regardait les fenêtres**/1982, **Salut Cousin**/1996, **Chouchou**/2003 • Ridha Behi (Tunisie, 1947-). Cinéaste du monde arabe, entre les transformations socioculturelles et la question palestinienne : **Soleil des Hyènes**/1977, **Les Anges**/1983, **Champagne amer** /1986, **Les Hirondelles ne meurent pas à Jérusalem**/1994, **La Boîte magique**/2003 • Farouk Beloufa (Algérie, 1947-). Diplômé de l'Idhec et assistant de Chahine, son premier film lui donne une visibilité internationale : **Nah'la**/1979 • Abdellatif Ben Ammar (Tunisie, 1943-). S'impose avec un premier film au discours progressiste : **Sejnane**/1974, **Aziza**/1979 • Hamid Benani (Maroc, 1940-). On a dit de lui qu'il est le Rohmer marocain : **Traces**/1970, **La prière de l'absent**/1998 • Souhel Ben Barka (Tombouctou, auj. Mali, 1942-) : Assistant de Pasolini, il se lance dans des projets ambitieux, notamment au plan esthétique : **Les Mille et une mains**/1972, **La Guerre du pétrole n'aura pas lieu**/1975, **Noces de sang**/1977, **Amok**/1982 • Mohamed Bouamari (Algérie 1941-).



Chronique des années de braise

Portraitiste de la campagne, dirigeant de la Cinémathèque algérienne : **Le Charbonnier**/1972, **L'Héritage**/1974, **Refus**/1982 • Albert Samama Chikly (Tunisie). Pionnier du cinéma tunisien : **Zohra**/1922, **La Fille de Carthage**/1924 • Assia Djebar (Algérie 1938-). Écrivaine d'origine berbère, universitaire, cinéaste féministe : **La Nouba des femmes du mont Chenoua** /1978 • Nacer Khemir (Tunisie 1948-). Le conteur et poète visuel : **Les Baliseurs du désert**/1984, **Le collier perdu de la colombe**/1991 • Omar Khilifi (Tunisie, 1934-). Pionnier autodidacte, il est considéré comme le premier cinéaste tunisien : **L'Aube**/1966, **Le Rebelle**/1968, **Fellagas**/1971 • Mohamed Lakhdar-Hamina (Algérie, 1934-). Cinéaste épique : **Le Vent des Aurès**/1966, **Chronique des années de braise**/1974, **Vent de Sable**/1982, **La Dernière Image**/1985 • Taieb Louhichi (Tunisie, 1948-). L'arpenteur de l'âme tunisienne : **L'Ombre de la Terre**/1982, **Leïla, ma raison**/1989 • Ahmed Rachedi (Algérie, 1938-). Cinéaste politique, dirigeant de l'ONCIC de 1967 à 1972 : **L'Aube des**

damnés/1965, **L'Opium et le bâton**/1969, **Ali au pays des mirages**/1980, **Le Moulin de Mr Fabre**/1983 • Moumen Smihi (Maroc, 1945-). Il fréquente la nouvelle vague à Paris; ses films subséquents auront cette même liberté de ton : **El Chergui**/1975, **44 ou les récits de la nuit**/1985, **La Dame du Caire**/1992, **Chroniques marocaines**/1999 • Brahim Tsaki (Algérie, 1946-), documentariste : **Les Enfants du vent**/1981, **Histoire d'une rencontre**/1983 • Mohamed Zinet (Algérie 1932-1995) acteur (**Dupont la joie**, **La Vie devant soi**) et réalisateur. L'originalité de son unique film fera de ce réalisateur le père du « nouveau cinéma » algérien : **Alger insolite/Tahia ya Didou !**/1972 • Mahmoud Zemmouri (Algérie, 1946-). L'humoriste au grave propos : **Prends 10 000 balles et casse-toi**/1981, **Les folles années du twist**/1982, **De Hollywood à Taman-**

rasset/1990, **L'honneur de la tribu**/1993.

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — Le drame • Le film historique • La comédie de mœurs • Le mélodrame • L'adaptation littéraire.

ÉTAT ACTUEL

Contemporains — Abd al-Rahman al-Tazi, (Maroc) : **Badis**/1989 • Mahmoud Ben Mahmoud (Tunisie) : **Traversées**/1982, **Les Siestes grenadines**/1999 • Abderrahmane Boughermouh (Algérie, cinéaste berbère) : **La Colline oubliée**/1996 • Ferid Boughedir (Tunisie) : **Caméra Arabe**/1987, **Halfaouine, l'enfant des terrasses**, **Un été à la Goulette**/1995 • Nouri Bouzid (Tunisie) : **L'Homme de cendres**/1987, **Les Sabots en or**/1988, **Bezness**/1992 • Mohamed Chouikh (Algérie) **La Citadelle**/1988, **Youssef**/1993 • Yamina Bachir Chouikh (Algérie) : **Rachida**/2003 • Ali Essavi (Maroc) : **Ouarzazate movie**/2002 • Abdelkader Lagtaa (Maroc) : **Les Casablancais**/1998 • Mohamed Lebcir



Halfaouine, l'enfant des terrasses

(Algérie) : **Mon amie ma sœur**/1999 • Azzeddine Meddour
 (Algérie) : **La Montagne de Baya**/1997 • Moufida Tlatli
 (Tunisie) : **Les Silences du palais**/1983.

TENDANCES — Le film de critique sociale • La comédie de situation • Le drame poétique • la comédie satirique.

Le Maghreb est un lieu mythique au cinéma. Il n'y a qu'à penser à **Casablanca**, **La Bandera**, **Pépé le Moko** et autres **Beau Geste**. Mais toutes ces œuvres sont des visions extérieures et même des fantasmes. Le cinéma au Maghreb commence essentiellement avec l'indépendance, si on exclut quelques tentatives et les témoignages de certains documentaristes pendant la guerre d'Algérie. L'Algérie d'ailleurs se permet un film plutôt équilibré sur un épisode de ce conflit sanglant en coproduisant **La Bataille d'Alger** du cinéaste italien Pontecorvo. Et c'est dans ce pays que l'on se donne les moyens d'une cinématographie nationale qui culmine avec une super-production, **Chronique des années de braise**, qui gagne la

Palme d'or à Cannes en 1975. Des comédies satiriques comme **Omar Gatlato** connaissent de vifs succès et le cinéma devient dans les trois pays, de façon différente pourtant, un moyen de critiquer la société, ce qui occasionne plusieurs fois des problèmes avec la censure. En Tunisie, de fortes personnalités, Boughedir, Bouzid et Khemir, s'affirment par des œuvres originales. Au Maroc, après la flambée du cinéaste polémiste

Le Maghreb est un lieu mythique au cinéma. Il n'y a qu'à penser à Casablanca, La Bandera, Pépé le Moko et autres Beau Geste. Mais toutes ces œuvres sont des visions extérieures et même des fantasmes.

Ben Barka, il faut attendre les dernières années et une volonté étatique de production où l'on fait aussi la part belle aux femmes réalisatrices. La guerre civile plus ou moins larvée en Algérie a quasiment arrêté la production et des cinéastes comme Allouache préfèrent donc travailler en France.

Luc Chaput